

Blandine Le Sauce

Tous ses efforts ont été récompensés, elle a remporté divers prix dont le premier prix du KAN AR BOBL en 1999.

#### LE PETIT COUTURIER

Je suis heureuse de vous faire entendre l'histoire "du petit couturier" qui m'a été contée par Madame Marie Bausson d'Allineuc.

Heureuse, car ce drôle de château où a parfois travaillé mon grand-père, est étonnant. Longtemps oublié dans la forêt, ce château rappelle une époque lointaine où, comme il se devait, de nombreux bals et réceptions y étaient donnés. Il rayonnait. C'est ainsi que les paysans de l'époque lui attribuaient autant de fenêtres que de jours de l'année ( ? ) .

Heureuse, car ce conte est tout à fait typique de ceux contés dans notre région.

**Photos :**  
Gwenaël Tilly

**Illustration de couverture :**  
Gildas Chassebœuf

**Contacts Assemblées Gallèses :**  
02 96 25 57 77  
02 96 66 09 09  
02 96 26 06 74  
9 rue de l'Argoat - 22210 PLUMIEUX  
[Http://www.ifrance.com/as-galleses](http://www.ifrance.com/as-galleses)

#### REMERCIEMENTS

A La municipalité de la Chèze qui nous soutient activement depuis notre arrivée dans la commune.

A toutes les municipalités qui nous accueillent à l'occasion des spectacles.

A tous les bénévoles sans qui les Assemblées Gallèses ne pourraient exister.

A toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de ce livret.

A nos financeurs, le Conseil Général des Côtes d'Armor, le Conseil Régional de Bretagne, l'Europe.

Au C.A.C. Sud 22.

Marie-No Le Mapihan tient à remercier particulièrement : "les commères" du Cambout (Denise Glais), de St Etienne du Gué de l'Isle (Céline Ferteux), des Forges (Alice Rouillard), de la Ferrière (Albertine Lorand), d'Allineuc (Marie Bausson), de Plumieux (Denis Ollivier).

# LES ASSEMBLÉES GALLÈSES

20 ANS



<b>PRÉSENTATION DES ASSEMBLÉES GALLÈSES.....</b>	<b>4</b>
<b>MUSIQUES DE HAUTE-BRETAGNE, TRADITION ET RENOUVEAU.....</b>	<b>5</b>
<b>LA DANSE BRETONNE : ORIGINES.....</b>	<b>8</b>
<b>LE GALLO, LA LANGUE BRITTO-ROMANE.....</b>	<b>8</b>

### **PRÉSENTATION DES GROUPES**

<b>PIERRICK LEMOU (groupe).....</b>	<b>11</b>
<b>LES CONTOUS ET CHANTOUS DU PAYS.....</b>	<b>11</b>
<b>HCH+.....</b>	<b>12</b>
<b>YANN DOUR (groupe).....</b>	<b>12</b>
<b>DUO HAMON / MARTIN .....</b>	<b>13</b>
<b>PATRICK BARDOUL.....</b>	<b>14</b>
<b>AUORE BREGER.....</b>	<b>14</b>
<b>LES MANGEUSES D'OREILLES.....</b>	<b>15</b>
<b>BLANDINE LE SAUCE.....</b>	<b>15</b>

## PRÉSENTATION DES ASSEMBLÉES GALLÈSES

En 1978, lorsqu'il devient Président des Amis du parler gallo, Gilles Morin a deux priorités :

- La création d'une revue, qui s'appellera le Lian et paraîtra dès l'hiver 1978 ;
- L'organisation d'un festival d'animation populaire en milieu rural, consacré à la promotion de la culture gallèse.

La première édition des Assemblées Gallèses verra le jour à Plédéliac en juillet 1979. Depuis cette date, la formule des Assemblées Gallèses n'a pas changé, sur une semaine :

- des stages en journée consacrés à un aspect du patrimoine gallo (musique, danse, chant, langue mais aussi cuisine, architecture et même parfois des stages artisanaux) ;
- En fin d'après-midi, des conférences - débats, lieu de rencontre et d'échange sur des thèmes variés traitant parfois du développement local, du remembrement... et bien entendu de sujets relatifs à la langue gallèse ;
- et le soir, des spectacles (théâtre en gallo, créations musicales, veillées, contes...), qui se terminent généralement par un fest-noz ou riguedau.

Les Assemblées Gallèses sont ainsi depuis juillet 1979, le seul festival organisé pendant une semaine en milieu rural et consacré intégralement à la culture bretonne d'expression gallèse ; le tout dans une ambiance de convivialité et de simplicité qui ne s'est jamais démentie. Aujourd'hui encore, une centaine de stagiaires se retrouvent pendant une semaine pour partager de nombreux moments, parfois studieux, des stages aux repas pris en commun, et pendant les spectacles (ouverts à tous), la fête est toujours présente.

Festival militant, les Assemblées Gallèses devaient être itinérantes, afin de toucher à terme l'ensemble de la population de la Haute-Bretagne. Ses créateurs les avaient également conçues comme un lieu de formation des bénévoles et futurs militants de la culture gallèse. C'est pourquoi elles devaient rester deux années par lieu, la seconde étant consacrée à la formation des organisateurs du site suivant. Le choix de la période a été également réfléchi, début juillet entre les foins et la moisson, de manière à ce que le maximum de personnes soit disponible.

En fait, elles ont plutôt musardé dans le pays gallo. Après deux années passées à Plédéliac, elles ont élu domicile pour huit ans à Concorêt en forêt de Brocéliande, puis s'installent dans le pays de Loudéac, à Plumieux tout d'abord, pendant deux années et depuis à La Chèze. La règle fixée au départ a probablement été transgressée en raison d'impératifs à la fois logistiques (les stages notamment supposent des infrastructures en salles, campings, restauration...) et humains, il faut trouver le nombre suffisant de bénévoles pour l'organisation d'une telle semaine.

L'objectif de formation a toutefois été atteint. Pour l'ensemble des organisateurs bien sûr, pour les sites où parfois les assemblées ont participé à la création d'une dynamique locale, et pour les stagiaires qui ont fréquenté les Assemblées (pour leur plaisir ou pour en faire une activité parfois professionnelle).

Les spectacles participent bien entendu de la démarche. Aux assemblées on peut suivre :

- Les veillées, qui réunissent toutes les générations, avec "les porteurs de mémoire, les anecdotes savoureuses"

- Les soirées "conte et poésie" où alternent truculence et incitation au rêve

- Le théâtre en gallo, bien présent dans les premières assemblées et qui revient aujourd'hui grâce à de jeunes troupes

- Les animations de cafés et autres endroits conviviaux, occasion de jouer pour les stagiaires, les artistes et tous les gens de passage

- Les concerts créations, où des artistes, des instruments se mettent en valeur et mettent en valeur le patrimoine gallo.

- Les assemblées ne sont pas un moment de repli sur la culture gallèse. Chaque année des artistes d'une minorité linguistique (Québec, Cajun, Wallon...) sont invités, avec à terme, la volonté d'engager des échanges

- Et enfin la danse, avec en introduction parfois un repas chanté.

La majeure partie des artistes bretons travaillant à partir du répertoire gallo ont ainsi fréquenté les spectacles des Assemblées Gallèses. Musique, chant, conte, théâtre et même cinéma participent à la promotion de notre culture.



Chaque année, il s'agit d'une semaine bien courte parce que bien remplie. Ce qui explique qu'en général on revient plusieurs fois aux assemblées gallèses, et même en famille !!!

Nous espérons que ce CD réalisé à l'occasion de la 20<sup>e</sup> édition sera le reflet de ces multiples ambiances, de la veillée au concert création en passant par le riguedau fest-noz.

*Dominique Jumel (Président des Assemblées Gallèses)*

## MUSIQUES DE HAUTE-BRETAGNE, TRADITION ET RENOUVEAU.

Confondue avec le pays gallo, la Haute-Bretagne connaît une spectaculaire renaissance culturelle depuis une vingtaine d'années. Comme c'est souvent le cas, l'affirmation d'une identité régionale passe par la mise en valeur d'éléments repérables qui marquent une distinction d'avec le voisinage.

Après une forte prise de conscience de l'identité bretonne dans les années 1970, les Gallos s'appuient sur la langue, mais aussi sur l'inséparable duo musique / danse pour insister sur leurs différences, tant vis à vis des bretonnants que des francophones des régions limitrophes.

L'organisation du mouvement folklorique breton s'en voit modifiée, elle qui découpait les terroirs de Bretagne en "pays" de Basse-Bretagne, auxquels se greffait un piteux pays gallo. A force de collectes et de reprises en main des particularismes locaux, les Gallos imposent la variété de leurs terroirs et micro-pays : Penthievre, Poudouvre, pays de Vilaine, Mené, pays de Loudéac, Coglès, pays de Retz, Brière, Porhoët, pays de la Mée, pays Mitao, Clos Poulet, Vendelais, etc. Car variété et originalité il y a.

Non seulement les témoins de la culture paysanne et maritime traditionnelle sont encore accessibles à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais ils ont beaucoup à dire. Déjà, aux temps de la III<sup>e</sup> République, ceux que l'on nommait respectueusement les "folkloristes" avaient mis le doigt sur un filon de renseignements ethnographiques qui faisaient l'admiration de leurs collègues des autres régions en France. Paul Sébillot, l'un des auteurs les plus féconds, ne tarissait pas d'éloges sur la qualité et la variété des répertoires musicaux et chorégraphiques de Haute-Bretagne.

Un siècle plus tard, on ne se contente plus de transcrire sur le papier des chansons saisies à la volée, pour se livrer à une analyse littéraire comparative. L'objectif des collecteurs est tout autre. Les nouveaux folkloristes, autoproclamés musiciens traditionnels, veulent se réapproprier ce répertoire, l'actualiser sans en altérer l'esprit, et en faire un moyen d'expression moderne.

Le matériel audio-visuel enregistre sons et mouvements des anciens détenteurs de ces savoirs populaires et permet aux chercheurs amateurs de transmettre un peu plus fidèlement un patrimoine oral dont on commence vraiment à mesurer l'ampleur.

Des milliers de chansons sont enregistrées et surtout rechantées.

Mais, comme partout, la civilisation paysanne qui avait vu s'épanouir toute cette culture orale, a disparu. Il faut donc inventer de nouvelles occasions de rencontres propres à la convivialité des veillées et des fêtes de la vie rurale d'antan.

Ce sont des concours de sonoux, de contoux, des

ramaougries d'pommé, des cochons grillés (réplique locale au méchoui des années 1970), des assemblées avec galettes-sau-cisses, cidre, mics et flips, et partout la danse et le chant : Monterfil, La Bogue d'Or, La Truite du Ridor, Fête de la Bouèze, Fête du chant à Borel, etc.

Le modèle du fest-noz, importé de l'ouest, trouve un écho favorable en terre gallèse. Dans un premier temps, y est dansé un répertoire bigarré de danses de Basse-Bretagne. Petit à petit, les rondes chantées, en français plus qu'en gallo, prennent souche : pilé menu, guédillée, ridées, drao, rond d' Saint-Vincent, rond d' Loudia, passepiéd, tour sur l'dret, rond paludier, maraïchine, etc.

Le sauvetage in extremis de ce répertoire fait que seuls les jeunes initiés peuvent monter sur les planches pour mener la danse à la voix.

En Basse-Bretagne, la tradition de danse au kan ha diskan s'est maintenue au point que, dans les années 1970, des anciens, comme les sœurs Goadec, pouvaient encore, faire se trémousser des chaînes de danseurs de gavottes exigeants.

En Haute-Bretagne se sont constitués des groupes spécialisés dans le chant à danser gallo. Naguère bien verts mais si enthousiastes, ils sont maintenant quadragénaires et servent de modèles aux jeunes générations : Chantoux d' Loudia, Chantoux du Mné, Mangeouses d' oreilles, Pilotouses, etc.

Airs et textes "traditionnels" sont interprétés avec une sensibilité contemporaine. Inévitablement, le tempo s'accélère, le swing des musiques actuelles dominantes s'installe. Cris de joie, anacrouses, contretemps, jeux vocaux rendent plus attractifs des textes souvent désuets, en particulier les chants à

décompter. Peu importe. Après s'être autodénigrés comme "sots-Bretons", les Gallos reprennent confiance.

Ce qui compte c'est le plaisir de danser ensemble, de retrouver cette fierté d'être gallo. Ils n'ont plus honte de danser au son d'la goule, ni de causé un pitit. D'autant que le succès des danses gallèses gagne toute la Bretagne et bien au-delà dans les bal-folks de France et de Navarre.

L'accompagnement de la danse permet aux nouveaux chantoux de faire leurs premières armes, mais la véritable consécration n'arrive que le jour où ils deviennent lauréats d'un concours en solo, à cappella devant un public de connaisseurs, comme au Kan ar Bobl de Pontivy ou à la Bogue d'Or, au moment de la foire de la Teillouse à Redon. Le chant narratif met en valeur les qualités d'un chantou : pose de la voix, respiration, faculté de transmettre une émotion, etc. Tout ceci est servi par de splendides mélodies, souvent modales, une rythmique très souple et un style assez caractéristique, bien que toujours en proie aux tournures personnelles de chacun.

Après être resté un peu confidentiel, le répertoire des complaintes gallèses en français se fait entendre aux côtés de celui, déjà prestigieux, de la gwerz en langue bretonne. La qualité des interprètes y est pour beaucoup : choix de textes, affinement du style, travail du phrasé mélodique, de l'ornementation discrète et subtile, etc.

Les musiciens, dits sonoux, ne sont pas en reste, qui reprennent les instruments à anche double d'hier comme le binou (pé dvache, bouffi dpourcé), la bombarde (oboé), la veuze (vèze, bouzine, pibole). Autant que ceux importés au XIX<sup>e</sup> siècle comme la clarinette (tron dchou) ou la vielle à roue (déroüine, niennienne).

Ils s'emparent de l'accordéon diatonique aux appellations diverses (pouche, bouzine, harpon, bouèze...). Curieusement, les bretonnants en font un instrument typiquement gallo avant de découvrir qu'il existe dans le monde entier... et jusqu'en Basse-Bretagne, comme de juste. Le violon, présent dans la majorité des communes de Haute-Bretagne (jo d'vache), subit pour un temps l'influence du fiddle irlandais avant d'affirmer ses qualités propres qui le rapprochent plus du "son" des violoneux de l'Ouest de la France que de celui des autres pays celtiques.

L'essentiel ne tient-il pas dans la vitalité de cette renaissance (où, contrairement à la tradition paysanne, la pratique instrumentale n'est plus une exclusivité masculine et n'est plus réservée aux professionnels) ?

La grande majorité des interprètes joue aujourd'hui de la musique traditionnelle pour le plaisir, l'acquisition d'un instrument n'entraînant pas la nécessité de le rentabiliser par des prestations publiques rémunérées.

Sans crier "place aux rouzinoû", félicitons-nous de cette évolution démocratique, facteur d'émulation chez les meilleurs.

Que ce soit dans l'édition, l'enseignement, l'animation ou l'organisation de concours, c'est par le biais de la vie associative que se diffuse l'information.

Les Assemblées gallèses de Concoret, initialement en Penthievre, au château de La Hunaudaye, participent pleinement à ce mouvement.

Toutes classes sociales et générations confondues, ces

réunions festives et culturelles tendent à effacer l'image négative du Gallo doublement coupable d'être Breton et de ne pas s'exprimer en langue bretonne.

L'excellent niveau musical des interprètes de ce disque parle de lui-même.

*Yves Defrance*

## LA DANSE BRETONNE : ORIGINES.

D'abord, on peut distinguer les danses de fonds ancien qui sont issues des branles, caroles et autres passepièdes.

Ce sont les en dro, gavottes, ronds... qui vont parfois par la suite subir des modifications : chaîne ouverte, chaîne courte...

La ronde de Loudéac est l'une des danses de ce fonds ancien. Elle fait partie d'une suite obligée (ronde, bal, ronde, passepiéd.) qui a évolué selon les endroits.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles la contredanse (country dance anglaise) va s'implanter en France et donner par la suite le quadrille "à la française". Celui-ci était composé de 5 figures (le pantalon, l'été, la poule, la pastourelle et la finale.)

Il sera adopté dans les milieux populaires bretons vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, soit totalement (les quadrilles longs du pays nantais par exemple) soit en partie (les multiples pastourelles, les avants-deux issus de la figure été...)

Cependant, il faut signaler que les danses ont été adaptées et non servilement copiées.

Chaque terroir a donné sa marque particulière. Une récréation en somme... Ces nouvelles formes seront elles-mêmes concurrencées par des danses en couples, très vite adoptées par les jeunes après la première guerre mondiale, polka, pas de sept, mazurka, scottish, paskovia, galop...

Il y a même des danses enseignées avec le plus grand sérieux actuellement, qui passent pour avoir un caractère breton indéniable et qui ne sont que des créations très récentes.

Mais si le public les adopte, elles deviennent comme les autres des danses populaires et contribuent à l'évolution commencée il y a bien longtemps. La ronde tourne...

*Robert Raulo*

## LE GALLO, LA LANGUE BRITTO-ROMANE

Le gallo (galo, gallot) est une des deux langues particulières de la Bretagne. C'est une langue romane (dérivant du latin). C'est pour cela que l'on peut également la nommer britto-roman. L'autre langue particulière de la Bretagne (le breton, ar brezhoneg en breton) est une langue celtique. Le mot gallo est d'abord un adjectif breton qui veut dire (breton) francisant.

Le gallo est traditionnellement parlé dans la partie orientale de la Bretagne historique (Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, partie orientale des Côtes-d'Armor, partie orientale du Morbihan). Par définition, la limite du Pays breton (à l'est) est en même temps celle du britto-roman. Il est bien entendu que cette limite ne constitue pas une frontière linguistique, concept

toujours arbitraire quand il s'agit de délimiter des parlers appartenant au même groupe linguistique. Aujourd'hui, le Pays gallo finit là où commence le Pays bretonnant. Mais au Moyen Age le britto-roman était connu également en pays bretonnant (sur 221 chartes des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles étudiées par E. Görlich, 157 proviennent de régions bretonnantes homogènes ou bilingues).

## CARACTÉRISTIQUES :

Le gallo est donc le dérivé du latin populaire en Bretagne. Tout en étant proche du français et des langues romanes voisines, plusieurs traits le distinguent :

- du normand : k en normand pour ch en gallo (capé / chapèu pour "chapeau"), ch pour ss (muchi / muczae [mussä] pour "cacher")...

- de l'angevin : évolution en u de l'ancienne diphtongue ui, conservée en angevin (bruit / brut pour "bruit"),...

- du poitevin : le parler du Pays de Retz se distingue du poitevin par la diphtongue éw y est conservée, alors que le poitevin l'a transformée en ya (chapéa / chapèu)...

## SUBDIVISIONS :

Le gallo est très morcelé. C'est là la situation de la plupart des langues non reconnues.

Suivant les critères choisis on peut découper le Pays gallo de différentes manières, du Nord au Sud ou d'Ouest en Est. On peut aussi tracer des zones concentriques à partir de Rennes et de Nantes.

Exemples :

- A l'est d'une ligne Lamballe-La Roche-Bernard, "ruis-seau" se dit ruczèu [prononcé russé ou russéw], à l'ouest on dit ruzèu [ruzé ou ruzéw], ainsi que bugein [bädjin], bigot pour "ver de terre"...

- au nord (35, 22), on a des finales en -é, -è, là où le sud (56,44) a des finales en -éw, -éaw. C'est là un isoglosse (limite de caractéristique linguistique) commun au breton et au britto-roman...

- autour de Rennes, il existe une zone où l'on prononce les -t finaux (variable suivant les mots).

## HISTOIRE :

Avant le gallo actuel, on parlait en Bretagne orientale une forme de langue romane plus proche de l'occitan, issue sur place du latin du Bas-Empire que connaissaient aussi les cadres bretons du 5<sup>e</sup> siècle. On a une certaine connaissance de ce britto-roman primitif (BRP) par deux voies : des noms et termes conservés dans le "Cartulaire de Redon" (p.ex. cap d'uicel) et les mots qui sont passés dans la langue bretonne (ex. sassun). Le gallo moderne en a conservé certains noms de lieux et de formes archaïques (ex. jóaqe).

Le roman d'oïl a supplanté le BRP par une extension d'Est en Ouest à partir des villes de Nantes et Rennes facilitée par l'influence du clergé d'obédience tourangelles (romano-franque). "Le Livre des Manières", œuvre de l'évêque de Rennes Estienne de Fougères atteste de l'état de la langue au 12<sup>e</sup> siècle, de même que la Chanson de geste "Roman d'Aquin".

Son évolution est à présent bien connue par les recherches de J.P. Chauveau et par l'étude des mots passés du gallo au breton à différentes époques.

#### VOCABULAIRE :

La plus grande partie du vocabulaire gallo provient du latin. On a aussi des mots d'origines celtiques (continentale et insulaire) ou germanique.

#### Exemples :

##### • Latin :

gallo = destórbae, français = déranger, italien = disturbare

##### • Celtique Continental

gallo = buaéy, français = lessive, occitan = bugada  
gallo = belocz, français = prunelle, wallon = piloke

##### • Celtique insulaire (breton) :

gallo = naschae, français = attacher, breton = naskañ

##### • Germanique :

gallo = silhae, français = naviguer à la voile

Il y a beaucoup de vocabulaire commun au gallo et au breton. La plupart sont des mots passés du gallo au breton à différentes époques.

#### ECRITS ET LITTÉRATURE :

La plus grande partie des écrits anciens est constituée de chartes et documents administratifs, judiciaires... qui se

présentent comme rédigés dans la langue de la métropole de Tours. Les caractéristiques britto-romanes y sont accidentelles. Il en est de même pour les textes littéraires.

Il faut attendre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle pour avoir des écrits en gallo (ethnotextes, pièces de théâtre, contes...). A partir des années 70, on voit un renouveau de la littérature en gallo, avec un renouvellement des thèmes et des genres (ex. la nouvelle de science-fiction "La Cosmochérette" d'Albert Meslay qui se situe à l'époque des 106<sup>es</sup> Assemblées Gallèses !). Dans les années 90, sont éditées deux aventures de Tintin en gallo.

Jean-Luc Ramel (association Maézoë)

#### MOUVEMENT ASSOCIATIF ET RENOUVEAU DE LA LANGUE :

Plusieurs associations travaillent aujourd'hui pour la reconnaissance et la promotion de la langue britto-romane, pour son utilisation normale dans la Bretagne d'aujourd'hui et dans celle de demain :

##### Bertaèyn Galeizz :

2 contour de la Motte, 35000 Rennes  
tel : 02 99 38 97 65

##### Maézoë :

18 rue de Brest (Bât. 232), 35000 Rennes  
E-mail : maezoe@ifrance.com  
Internet : <http://www.ifrance.com/maezoe>

##### Association des Enseignants de Gallo :

86 rue de Chatillon, 35000 Rennes

#### PRÉSENTATION DES SONNOUS, CHANTOUS, CONTOUS

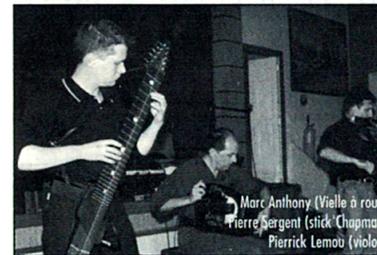
#### PIERRICK LEMOU (groupe)

La musique du Pays Gallo fut une des toutes premières passions musicales pour Pierrick Lemou.

Après de nombreux collectages et recherches sur les anciens violoneux, il commencera sa carrière de musicien au sein du célèbre groupe La Mirlitantouille, ambassadeur de la musique de Haute Bretagne à travers de nombreux pays.

A l'occasion des 20 ans des assemblées Gallèses, Pierrick axe une création autour des répertoires Vannetais Gallo et Loudéac qu'il affectionne plus particulièrement.

Marc Anthony l'un des meilleurs vielleux de l'hexagone (Tenarez, Café charbon etc...) et Pierre Sergent, jazzman émérite (sideman, avec Marc Fosset, Eric Le Lann, Olivier Peters...), forment avec Pierrick Lemou un trio résolument ancré dans l'essence même de la musique traditionnelle de Haute Bretagne tout en alliant modernité & énergie.



Marc Anthony (Vielle à roue)  
Pierre Sergent (stick Chapman)  
Pierrick Lemou (violon)

festivals à travers le monde pour présenter la musique Bretonne (participation à de nombreuses formations musicales, Archétype, Stivell, Cabestan, La Godinette, Djiboudjep, L'echo, La Mirlitantouille, etc ...).

Son travail de recherche et de collectage en fait un expert de notre culture. Son dynamisme et sa vitalité pour la musique bretonne se traduisent et s'affirment au sein de plusieurs groupes, grâce à sa technique instrumentale et sa bonne connaissance du répertoire de Haute & Basse Bretagne. D'autre part, il enseigne au sein de diverses associations et stages.

LE LONG DU LIÉ (Suite de Loudéac)  
C'EST DANS LA VILLE DE LOUDÉAC\*  
CŒURS DE BOIS\*

\* Rondes, ballev, et mélodies "C'est dans la ville de Loudéac" (comp. Marie Noëlle Le Mapihan) & "Coeur de bois" (comp. Pierrick Lemou) • [Arrgts : P. Lemou, P. Sergent, M. Anthony / Source : rondes collectages P. Lemou (Allineuc) et Alain Le Noac'h]

#### LES CONTOUS ET CHANTOUS DU PAYS

DANIEL GALERNE

L'œil bleu, le sourire aux lèvres, le bon mot n'est jamais bien loin, finesse et humour, voici Daniel tel quel, le doyen de nos conteurs... nous vient de St Thélo.

Pierrick Lemou est un musicien bien connu de la scène bretonne, il a bourlingué de concerts en

## MARIE BAUSSON

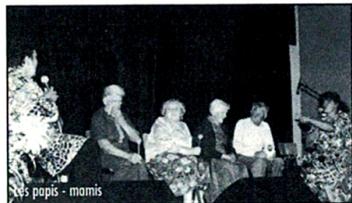
Quelle trempe, du pur, du solide, autant conteuse que chanteuse, des bons mots qu'elle vous mitonne, comme une bonne soupe, à petit feu.

Pince sans rire grande dame, Marie Bausson d'Allineuc.

Elle nous interprète une belle version de "la fille qui se fait soldat"... heureusement celle-ci finit bien.

## ALICE ROUILLARD

La Dame du Pas aux Biches, village frontière entre pilé menus et ronde de Loudia. Alice, ça pétille, toujours l'esprit vif, à l'affût du fou rire qu'elle sait si bien distiller. Alice qui rit,



Alice qui pleure,  
notre Alice  
quoi...

Elle a choisi d'interpréter une chanson qui lui avait été

chantée par le grand père de son gendre Jean Le Crom, chanson très ancienne d'après Alice.

## HCH+

- Etienne Callac, à la basse, Jazz man de formation.
- Emmanuel Faucillon, issu des milieux Folk Bretons.

• Bernard Hamon, à la bombarde bien connu dans le milieu Gallo et particulièrement dans l'pays d'Allineuc.

• Jean Michel Huet, à l'accordéon et quel accordéon ! Tout en rondeur et en finesse, à l'image de Jean Michel, efficace et discret.

Ces quatre joyeux drilles sans lesquels les soirées Gallèses ne seraient pas ce qu'elles sont et pour cause, ce sont nos quatre techniciens son et lumières.

La danse interprétée est composée de deux morceaux : "Le 1<sup>er</sup> est signé Nono et le second peut être l'ai-je entendu, peut être l'ai-je composé, je ne sais plus", nous confie Jean-Michel... La prise de son est faite en Live durant le Fest-Noz final.

## YANN DOUR (groupe)

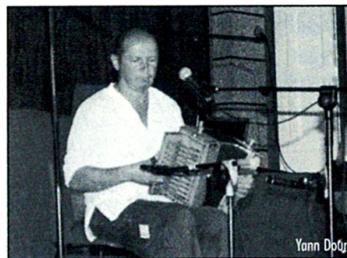
Yann Dour interprète la musique gallo depuis ses débuts dans le monde de la musique Bretonne, il est accompagné ici par Jacques-Yves Rehault violoniste originaire du pays de Fougères, qui joue maintenant avec, entre autres "Les ours du Scoff" et de Pascal Courtel au Clavier, musicien "tout terrain"!

## SUITE DE PILÉS MENUS

Le pilé menu (ou guedillé), est dansé au Nord des Landes de Lanvaux jusqu'au pays de Josselin.

Il appartient à la grande famille des branles doubles d'abord et à la sous-famille des en dro.

Danse peu prisée des groupes de fest-noz, elle reste



extrêmement populaire dans son secteur. Son interprétation doit à la fois être solidement campée mais éviter la lourdeur. Elle fait partie du répertoire privilégié des chanteurs et des accordéonistes.

Le premier thème est un standard "Ma mignonnette a voulu mettre ses petits petons parmi les miens". Le second "Bergère de ces campagnes" était joué par Louis Roussel, le grand accordéoniste de Sérénit.

Le troisième thème est une composition de Yann Dour à l'occasion d'une noce d'où son nom "A la mairie", suivi par "Des tripes d'andouille du boudin salé", que chantait Eugène Trevedy, accordéoniste à Lizio.

La série se termine par "Mon père a 'cor dix marea-chaos", du même Eugène Trevedy.

## DUO HAMON / MARTIN

(Bombarde - Flûte traversière- Accordéon diatonique)

Erwan Hamon et Janick Martin avaient dix ans quand ils ont joué pour la première fois en Fest-Noz, et n'ont jamais cessé depuis ; en pays de Redon, leur nom sur une affiche est devenu un gage de qualité. Les enfants prodiges ont grandi, leur musique aussi : un répertoire étendu maintenant à la Bretagne entière. Ils font partie des musiciens qui n'oublient

pas que les danseurs ont des pieds et des oreilles...

On s'étonnait, admiratif, de leur talent d'enfants, en savourant maintenant un son plus mûr, plus exigeant, tout en se réjouissant de retrouver les qualités qui ont toujours été les leurs : l'imagination musicale, l'humour, l'aisance, et cette connivence, cette entente "à demie-note" propre aux sonneurs qui se connaissent de très longue date. Ils sont accompagnés de Mathieu Hamon, un des chanteurs les plus remarquables de Bretagne. Son talent précoce, sa maturité vocale et la profondeur de son répertoire - issu principalement du pays de Redon - ont été reconnus dès 1991, alors qu'il se voyait attribuer une "Bogue d'Or" à la finale de chant du concours organisé à Redon.

Il n'a plus cessé de chanter depuis. Il se produit régulièrement en concerts en trio avec l'accordéoniste Ronan Robert et le sonneur Christophe Caron (spectacle "Tourmenté d'amour"), ainsi qu'en Fest-noz avec ses compères Roland Brou et Charles Quimbert.



## TOUR-DEMI TOUR

Voici une très belle version de la chanson des meutères, enregistrée par Gilbert Hervieux à l'occasion d'un éliminatoire de la Bogue d'or à Molac en 1982. Vous pouvez écouter l'original de cette chanson sur une cassette éditée par l'association l'Epille en 1999.

## SUITE DE RONDS DE SAINT VINCENT

Ces trois airs traditionnels ont été adaptés en rond de Saint-Vincent par Wenaslos Hervieux de St-Vincent, et Erwan Hamon.

De toute façon, à Saint-Vincent tout air un peu dansant devient rapidement un rond de St-Vincent.

## PATRICK BARDOUL

Originaire de Loire-Atlantique, Patrick Bardoul enseigne l'accordéon diatonique pour l'association La Bouèze. Il anime par ailleurs de nombreux stages.

Musicien routinier et collecteur, il participe à de nombreuses recherches et éditions avec Dastum, le chasse Marée / Ar Men, La Bouèze, Rimandelle...



Patrick Bardoul

Il est intervenant en danse et en musique traditionnelles en milieu scolaire, tant auprès des enfants que des formateurs.

Il a fondé "Rimandelle", association axée sur les formulettes orales enfantines.

Il "sonne" en duo avec Aurore Breger (harpe) et son frère Jean-Yves (violon).

## AUORE BREGER

Médaille d'or de harpe celtique du CNR de Nantes, Aurore Breger enseigne la harpe à Redon et dans la région de Loudéac, elle anime aussi plusieurs stages réguliers en Bretagne.

Elle se produit en concert (duo avec le flûtiste Erwan Hamon, Div ha daoù ou en soliste) et en fest-noz avec Patrick Bardoul. Aurore a toujours affirmé un intérêt particulier pour la musique de Haute-Bretagne.

## SUITE DE POLKAS

La première Polka est empruntée à l'accordéoniste Mickaël Robert (CD Accordéon Diatonique en Bretagne, édition PIXIE) qui lui même la tenait du groupe de musique Gallo "La Mirlitantouille".

La seconde "B & B Polka" est de facture récente. Aurore en a composé la première phrase, Patrick, la deuxième. D'où le titre !



Aurore Breger

## LES MANGEUSES D'OREILLES (par R. Moisan)

Bien des mots ne trouvent leur véritable résonance que portés par une mélodie que deux femmes magnifient de leurs voix éclatantes.

Mots gourmands s'accordent et font danser ou s'émeuvent tant ils sonnent justes et bons.

Marie-No Le Mopihan et Marylène Conan sont de ces porteuses de mots chantés. Elles sont infatigables et forcent le respect pour une telle fidélité à l'œuvre de la tradition.



Marie-No Le Mopihan  
Jacqueline Pinsard

Et fidèles aussi aux personnes qui nourrissent cette œuvre : n'est-il pas touchant qu'Alice (une de nos anciennes) recevant un prix au Kan Ar Bobl souhaite alors la présence réconfortante de Marie-No ?

C'est bien ainsi que le temps s'amuse : On ne sait plus dans l'enseignement de la mémoire qui est la mère et qui est la fille.

Les mangeuses d'oreilles ont réussi par leur constance, leur courage et leur talent à réunir les promesses de l'avenir avec l'écoute des choses vécues.

Quelle belle histoire que celle de ces deux chanteuses rassurantes !

## SUITE DE RONDES DE LOUDÉAC

On n'est pas des manchots dans le pays là !

Quatre danses composent la suite obligée : rond, baleu, rond, rivegnée.

Les airs sont issus des cahiers des chants de l'Oust et du Lié et du collectage personnel, concoctés par Marc Le Bris et Alain Le Noac'h et issu.

## LA JEUNE FILLE DE SAINT-AIGNAN.

Cette chanson a été confiée par Hyacinthe Devalan de Caurel. C'est un thème bien connu dans toute la tradition chantée.

Un grand merci à Hyacinthe qui aurait tant aimé me l'entendre chanter, il nous a quitté en 1983, merci pour son amitié sincère qui a éclairé "ma folle jeunesse".

**BLANDINE LE SAUCE** (par Sabine Mounier, présidente de l'association "Les contous du pays du Mené et de Loudia")

Sacrée p'tit bout d'femme diront certains, la "Jeanne d'arc" du conte diront d'autres. C'est qu'il faut se battre pour garder la tête haute parmi les messieurs conteurs qui sont en nombre dominant dans cet art de la langue gallèse. Elle "silonne" la Bretagne à travers les scènes, les écoles, les forêts et conte le merveilleux, le fantastique en gallo à qui veut bien l'écouter.